

XXIIe année

No 11

Novembre

1919

XXIIe Année

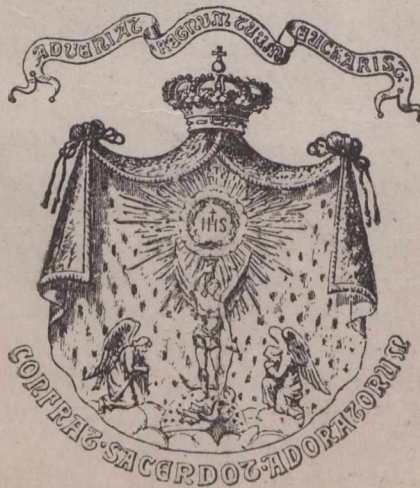
# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

# LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - États-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

## Sommaire du numéro de novembre 1919

PAGES

I. — Les preuves du dogme de la Transsubstantiation ( <i>suite</i> ).....	H. Evers, s.s.s.	321
II. — Erratum.....	La Rédaction...	328
III. — L'Eucharistie, principe de gloire et de force..	Abbé Deschênes	329
IV. — Sujet d'adoration: La Commémoration des défunts.....		338
V. — Le recrutement des vocations sacerdotales..	H. Evers, s. s. s.	350

---

# CALENDRIER EUCHARISTIQUE

POUR 1920



Nos vénérés et pieux lecteurs apprendront avec plaisir que nous venons de faire droit à un de leurs désirs maintes fois exprimé, en éditant, cette année encore, un CALENDRIER EUCHARISTIQUE. Il est en tous points semblable à celui qui nous venait de France avant la guerre et qui était si goûté de nos bonnes familles canadiennes. Le chaleureux accueil qui lui a été fait partout dans le passé nous est un sûr garant du succès qui attend la nouvelle édition que nous présentons aujourd'hui.

Chaque feuillet contient, outre l'indication de la fête du jour, une parole ou pensée pieuse extraite des écrits du Vénérable Père Eymard et de nature à alimenter la foi et l'amour envers le Très Saint Sacrement.

Ce calendrier se vend:

l'unité 35 sous,    franco 40 sous  
la doz.    \$3.60    franco \$4.00

### BLOCS

l'unité 20 sous, la doz. \$2.00

Prix spécial par quantité de cent ou de mille.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.



## Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

Dans son bel ouvrage *Contra hæreses*, saint Irénée nous fait connaître un hérétique valentinien du nom de Marc qui, originaire d'Asie, était venu se fixer en Gaule. L'Eucharistie faisait partie de la liturgie du gnostique. Marc est représenté célébrant l'Eucharistie sur un calice plein de vin coupé d'eau et prolongeant la prière eucharistique jusqu'au moment où par un artifice quelconque, le vin qui était clair d'abord devient pourpre foncé. Ce qu'Irénée raille chez cet hérétique, ce n'est pas d'avoir cru à la conversion du vin au sang de Jésus, c'est de mystifier ses adeptes par un tour de passe-passe qui la leur rende sensible(1).

Rappelons, en passant seulement, le texte de saint Ignace d'Antioche où sont visés les Docètes: "Ils s'abstiennent de l'Eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'Eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, la chair qui a souffert pour nos péchés, la chair que le Père dans sa toute bonté a ressuscitée(2)." L'Eucharistie ne contient pas la chair de Jésus, elle est cette chair du Sauveur et par conséquent elle n'est plus du pain.

En Afrique, à Carthage, deux témoins se présentent à nous Tertullien et saint Cyprien.

Les expressions difficiles dont se sert Tertullien pour exprimer sa pensée sur l'Eucharistie ont donné lieu à de nombreuses discussions d'interprétation. Mais les reproches qu'on peut lui faire regardent surtout la vérité de la présence

(1) *Contra hæres.*, lib. I, cap. XIII, n. 2, P. G. VII, 579.

(2) *Epist. ad Smyrnæos*, VII, P. G. VII, 713.

réelle. Evidemment si Tertullien nie la présence réelle, il nie en même temps la transsubstantiation; mais de fait, il ne nie pas plus l'une que l'autre. Un des textes qui semblent favoriser davantage la thèse protestante est le suivant: *Acceptum panem et distributum discipulis, corpus suum illum fecit: Hoc est corpus meum dicendo, id est, figura corporis mei*(1). La construction de la phrase est compliquée, mais il semble bien que les derniers mots: *id est figura corporis mei*, doivent se rapporter non à ce qui précède immédiatement: *hoc est corpus meum*, mais au pain dont il est fait mention au commencement: *acceptum panem*. Tertullien argumente en effet contre un docète qui niait la réalité de l'Incarnation. Il lui rappelle que le pain et le vin avaient été, dans l'Ancien Testament, des figures du corps et du sang du Christ et que c'est en se servant du pain et du vin qu'il appelle ou fait son corps et son sang que le Christ a réalisé les anciennes figures. Le sens de la phrase est donc: le pain, qui était autrefois la figure de mon corps et que je vous distribue à vous mes disciples, je le fais maintenant mon propre corps en disant: Ceci est mon corps. Pour la question qui nous occupe, il nous suffit de retenir les mots: *corpus meum illum (panem) fecit*: le changement du pain au corps de Jésus n'est-il pas explicitement affirmé?

D'après une autre hypothèse, la formule: *Hoc est corpus meum, id est figura corporis mei*, serait tout entière empruntée à Marcion lui-même qui ne s'était pas fait faute de remanier et d'interpoler le texte de l'Evangile de saint Luc que seul il admettait (2). Mais cela importe peu pour la question de la transsubstantiation.

Quant à saint Cyprien, il faut avouer que nous ne rencontrons dans ses écrits, aucun passage pouvant nous faire connaître d'une manière bien formelle sa pensée à ce sujet. C'est qu'il n'eut jamais à s'expliquer sur la question. Plusieurs fois il affirme le dogme de la présence réelle déclarant que l'Eucharistie nous donne le corps et le sang du Sauveur. Sans

(1) *Adv. Marc.*, lib. iv, cap. xl, P. L. II, 491.

(2) Cf. Batiffol: *Op. cit.*, pag. 223.

parler des faits qu'il rapporte au traité *De lapsis*(1), nous nous contenterons de citer ce passage de la lettre 63<sup>e</sup> n., 4. *Quis magis sacerdos Dei summi quam Dominus noster Jesus Christus, qui sacrificium Deo Patri obtulit, et obtulit hoc idem quod Melchisedech obtulerat, id est panem et vinum, suum scilicet corpus et sanguinem*(2). Notre Seigneur a offert un sacrifice véritable; ce sacrifice, comme celui de Melchisédech, consiste dans l'oblation de pain et de vin; mais ce pain et ce vin sont le corps et le sang du Sauveur. La conversion des éléments eucharistiques est ici au moins sous-entendue.

Le cardinal Bellarmin(3) cite de l'évêque de Carthage une phrase où la doctrine de la transsubstantiation est énoncée comme l'énoncerait un théologien moderne. Voici le texte: *Panis iste, quem Dominus discipulis porrigebat, non effigie, sed natura mutatus omnipotentia Verbi factus est caro*. Malheureusement le sermon *De cæna Domini* où se trouve ce passage n'est pas de saint Cyprien(4).

En Afrique encore, il nous faut mentionner l'école catéchétique d'Alexandrie dont les maîtres les plus célèbres furent Clément d'Alexandrie, Origène et Denys d'Alexandrie.

Le premier, Clément d'Alexandrie, n'a pas sur l'Eucharistie, comme sur plusieurs autres points d'ailleurs, une doctrine bien sûre. Il présente l'Eucharistie comme un mélange du vin et du Verbe; au reste, le texte est parfaitement obscur ainsi que le reconnaissent tous les critiques, catholiques et protestants: "Double est le sang du Seigneur, dit-il. Car l'un est charnel, c'est celui par lequel nous avons été rachetés; l'autre est spirituel, et c'est celui par lequel nous avons été oints. Boire le sang de Jésus, c'est participer à l'incorruptibilité du Seigneur. L'esprit est la force du Verbe, comme le sang l'est de la chair. Analogiquement donc le vin se mêle à l'eau, et l'esprit à l'homme. L'un (le mélange) rassasie pour la foi; l'autre (l'esprit) conduit à l'incorruptibilité.

(1) Cap. xxiv-xxvi. P. L. IV, 498-501.

(2) Epist. lxxiii, n. iv. P. L. IV, 387.

(3) *Disp. de contro. fidei. De sacram. Euch.*, lib. III, cap. xx.

(4) Cf. Tessler, *Instit. patrol.* Patrologiæ pars specialis, cap. III, §75.

Et le mélange des deux, savoir du breuvage et du Verbe, est appelé Eucharistie, grâce vénérable et belle”(1).

Au fond, si Clément n'affirme pas la conversion, on ne peut pas dire non plus qu'il la rejette formellement. Sa doctrine eucharistique manque de précision et de clarté. On sait d'ailleurs que dans ses ouvrages se trouvent des erreurs, ainsi que l'atteste Benoît XIV dans sa préface à la nouvelle édition du martyrologe(2).

Chez Origène, la pensée est plus précise: "Mais nous, remerciant le Créateur de l'univers, nous mangeons avec actions de grâces les pains que nous offrons, ces pains qui sont devenus corps par la prière, quelque chose de saint et qui sanctifie ceux qui en usent avec un sain propos(3)." S'adressant à un philosophe païen, Origène ne veut pas en dire davantage, mais il est évident que, d'après lui, le pain est devenu le corps de Jésus-Christ et cela en vertu des paroles de la prière ou de la consécration.

Ailleurs(4), il distingue dans le pain eucharistique deux éléments: le premier, matériel, qui entre dans le courant de la digestion; l'autre spirituel, typique ou symbolique, qui est proprement l'élément efficace et sanctifiant. Il est à regretter qu'Origène ne se soit pas expliqué d'une manière plus explicite sur la nature de ces deux éléments. Mais ce texte rapproché du précédent, nous permet de conclure que par l'élément spirituel, Origène entendait le corps du Seigneur: quant à la nature de l'élément matériel, il ne s'en explique pas.

Du troisième maître de la didascalie d'Alexandrie, il ne nous est resté que quelques fragments d'une lettre écrite par lui au pape Xyste. Nous n'y trouvons rien qui intéresse notre sujet.

A partir du IV<sup>e</sup> siècle les affirmations deviennent plus solennelles et plus explicites.

Dans une homélie aux nouveaux baptisés saint Athanase dit: "Vous verrez les lévites apporter des pains et un calice

(1) *Pædag.* lib. II, cap. II. P. G. VIII, 410.

(2) *Litt. apost. de nova martyrol. editione*, n. XXIX et XXX.

(3) *Contra Celsum*, lib. VIII, n. 23. P. G. XI, 1565.

(4) *Comment in Matth.* tomus XI, n. 14. P. G. XIII, 950.

de vin. Tant que les invocations et les prières ne sont pas commencées, il n'y a que du pain et du vin. Mais dès qu'ont été prononcées les grandes et admirables prières, le pain devient le corps, et le vin le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ (1)." C'est tout ce qu'on peut exiger de plus clair.

Saint Cyrille de Jérusalem n'est pas moins formel. Dans sa première catéchèse mystagogique il a l'enseignement suivant: "Comme le pain et le vin de l'Eucharistie avant l'invocation de la sainte et adorable Trinité, étaient du pain et du vin simplement, mais, sitôt faite l'invocation, le pain devient le corps du Christ, le vin le sang du Christ(2)." Et ailleurs: "Ne t'attache donc pas au pain et au vin simplement; selon l'affirmation du Seigneur, il y a là corps et sang du Christ. Les sens te présentent cela: que la foi te confirme. Ne juge pas la chose d'après le goût, mais sois convaincu invinciblement par la foi, que tu es appelé à participer au corps et au sang du Christ. Instruit donc de ces choses et convaincu que le pain qui paraît n'est pas pain, bien que le goût t'en donne l'impression, mais Corps du Christ; et que le vin qui paraît n'est pas vin, bien que le goût l'affirme, mais sang du Christ, affermis ton cœur et participe à ce pain comme à un pain spirituel(3)." Même pour les protestants, la pensée de Cyrille est très clair: "On ne peut parler d'une manière massive; si on prenait ces paroles à la lettre, on y trouverait la transsubstantiation. Mais Cyrille parle en catéchiste(4)." Mais c'est précisément parce que saint Cyrille parle en catéchiste que nous sommes obligés de prendre ses paroles à la lettre.

Après des affirmations si catégoriques, on ne se troublera pas d'entendre saint Cyrille nous dire que "dans la figure du pain, nous est donné le corps du Christ(5)." Le type ou la

(1) Cette citation nous a été conservée par Eutychius qui fut patriarche de Constantinople sous Justinien. P. G. LXXXVI, col. 2401.

(2) *Catech. XIX. Mystag. I*, n. 7. P. G. XXXIII 1071.

(3) *Catech. XXII. Mystag. IV*, n. 9 P. G. XXXIII 1104.

(4) Loofs, art. *Abdenmahl* dans *Realencyclopädie*, t. I, p. 53.

(5) *Catech. XXII, Mystag. IV*, n. 3. P. G. XXXIII, 1099.

figure dont il s'agit ici indique évidemment les accidents sensibles qui demeurent. Ces paroles d'ailleurs suivent immédiatement une affirmation comme celle-ci: *Aquam olim in vinum, quod sanguini affine est, in Cana Galileæ transmavit, et eum parum dignum existimabimus cui credamus, eum vinum in sanguinem transmavit?*(1)

Mais voici une autre difficulté qui, à première vue au moins, semble plus sérieuse. Saint Cyrille compare l'Eucharistie avec la Confirmation: "Comme le pain de l'Eucharistie après l'invocation du Saint-Esprit n'est plus du pain simplement, mais le corps du Christ, ainsi cette sainte huile n'est plus simplement de l'huile, et on ne pourrait plus l'appeler de l'huile ordinaire après l'invocation, car elle est devenue charisme du Christ, et par la présence du Saint-Esprit, elle possède l'énergie de sa divinité. Cette huile symboliquement oint ton front et tes sens: par l'huile qui se voit ton corps est oint, par le saint et invisible esprit ton âme est sanctifiée(2)."

Saint Cyrille établit une analogie entre l'huile de la confirmation et le pain de l'Eucharistie. Par le fait de l'invocation du Saint-Esprit, l'huile cesse d'être de l'huile ordinaire; elle n'est pourtant pas convertie. De même, concluent triomphalement les protestants, le pain consacré n'est pas converti, tout en cessant d'être du pain ordinaire.

En vérité si la comparaison de saint Cyrille portait sur l'essence des deux sacrements, elle serait défectueuse; mais elle porte plutôt sur leur confection: le saint Docteur s'applique à montrer que l'invocation du Saint-Esprit produit des deux côtés un effet surnaturel qui échappe à la perception de nos sens. Après la consécration eucharistique, le pain n'est plus du pain ordinaire, mais le corps du Christ; par l'épiclesse de la Confirmation, l'huile ne change pas de nature, mais elle reçoit une vertu. D'ailleurs, s'il y avait quelque obscurité dans la pensée, c'est évidemment par les textes clairs qu'il faudrait expliquer ceux qui sont obscurs. Nous avons vu

(1) *Catech. XXII, Mystag. IV*, n. 2. P. G. xxxiii, 1098.

(2) *Catech. XXI, Mystag. III*, n. 3. P. G. xxxiii, 109



que d'après saint Cyrille le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Sauveur, par un véritable changement; nulle part il ne dit que l'eau du Baptême ou l'huile de la Confirmation sont changés au Saint-Esprit(1).

S. Grégoire de Nysse est un autre témoin irrécusable du dogme de la transsubstantiation, bien que les explications qu'il propose au delà des données de la foi ne soient pas sans défaut. Il se demande comment le corps de Jésus-Christ puisse être reçu en entier par chaque communiant, tout en restant entier en lui-même. Pour résoudre le problème, il fait appel à la théorie physiologique de la nutrition: quand le Christ mangeait du pain et buvait du vin, il les assimilait à sa chair et à son sang: "De même que pour nous, quand on voit le pain, on voit en un sens le corps humain, puisque le pain, pénétrant dans le corps, devient le corps lui-même, de même ici le corps qui était le réceptacle de Dieu, puisqu'il se nourrissait de pain, était en un sens identique au pain, la nourriture se transformant, comme on l'a dit, pour prendre la nature du corps." Quelque chose d'analogue se passe pour l'Eucharistie, mais avec une différence caractéristique: "Le changement qui a élevé à la puissance divine le pain transformé dans ce corps, amène ici un résultat pareil. Dans le premier cas, en effet, la grâce du Verbe sanctifiait le corps qui tirait du pain sa substance, et qui en un sens était lui-même du pain, ici, le pain, comme dit l'Apôtre (I Tim. IV, 5). est sanctifié par la parole de Dieu et l'invocation; mais ce n'est pas par la voie de l'aliment qu'il arrive à être le corps du Verbe, il se transforme aussitôt en son corps par la parole, ainsi qu'il a été dit par le Verbe: Ceci est mon corps." Saint Grégoire parle ensuite de l'effet de l'Eucharistie qui est de

(1) Cf. *Dict. apolog. de la foi catholique*, art. *Eucharistie*, tome I, col. 1574. — Un auteur du Ve siècle, Ephrem d'Antioche, et, au IXe siècle, Rabramne établirent également une sorte de parité entre l'Eucharistie et le Baptême, contenant l'un et l'autre une substance sensible et une grâce spirituelle. Mais ce sont là des parités, des analogies qui peuvent donner lieu à de regrettables équivoques. Cf. Lebreton: *Le dogme de la transsubst. et la christologie antiochienne du Ve siècle*, dans le *Compte-rendu du Congrès eucharistique international de Westminster*, pag. 343; — et Schwane, *Hist. des dogmes*, t. V, 4e partie, chap. III, § 127.

nous donner l'incorruptibilité et il conclut: "Voilà ce qu'il donne en transformant en cela par la vertu de l'eulogie la nature des apparences(1).

Quelque lecteur trouvera peut-être que l'explication n'est pas tout à fait satisfaisante. Nous n'avons pas à la justifier. Mais il est certain que d'après saint Grégoire, le pain et le vin sont, par la vertu de l'eulogie ou prière consécatoire, convertis physiquement et non pas seulement moralement au corps et au sang du Christ, bien plus que la consécration convertit au corps et au sang la nature des apparences. Il énonce cela comme une chose qui va de soi et il préfère s'engager dans des vues au delà, mais qui sont moins heureuses.

En effet, elles ont donné occasion à certains protestants de soutenir que saint Grégoire a professé non pas la transsubstantiation, mais une transformation substantielle semblable à celle que devait plus tard enseigner Durand de Saint-Pourçain. Mais comme le fait remarquer M. Lebreton(2), il serait injuste d'assimiler la théorie de Saint Grégoire et celle de Durand: cette dernière est une réaction consciente contre une doctrine déjà clairement établie; la première est un essai d'interprétation d'un mystère encore très imparfaitement exploré.

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

## ERRATUM

Comme nos lecteurs ont dû le remarquer, une faute d'impression, échappée malheureusement à l'œil du correcteur, s'est glissée dans l'article intitulée *L'Actualité de l'Eucharistie*. A la dernière ligne de la page 299, on lit: "l'art moral n'existe pas." Il faut lire: l'art amoral n'existe pas.

LA RÉDACTION.

(1) *Oratio catechetica*, cap. xxxvii. P. G. xlv. 98.

(2) *Dict. apolog. de la foi cath.*, t. I, col. 1575.

## L'Eucharistie, principe de gloire et de force (1)

*Sicut adipe et pinguedine repletur anima mea et laudabilis exultationis laudabit os meum.*

Que mon âme soit rassasiée de moëlle et de de graisse, et, la joie sur les lèvres, je chanterai tes louanges. (Ps. LXII, 6).

Ce simple verset du troisième psaume des Laudes de votre office du T. S. Sacrement, nous découvre les raisons de l'allégresse et de la reconnaissance, qui vous appellent, vous et vos amis, au pied de l'ostensoir.

Vingt-cinq ans d'adorations, de communions, d'œuvres eucharistiques, quelle richesse et quelle gloire!

Pour une congrégation de quatre cents membres fidèles, vous êtes-vous demandé ce que cela représente? 3,650,000 jours au service du Seigneur, 540,000 communions hebdomadaires, 120,000 heures solennelles d'adoration.

Et dire que nous n'apercevons encore que l'avant-garde d'une grande activité chargée de porter la fécondité surnaturelle dans vos vies, vos familles, votre pays, votre Eglise!

Multipliez maintenant cet incalculable capital par les indulgences plénières et partielles que les Souverains Pontifes ont attachées à vos exercices, et vous vous perdrez dans une immensité de bienfaits.

Vraiment la vision (2) du patriarche Joseph s'est réalisée à votre honneur.—Occupés, comme vos frères d'associations plus anciennes, à lier des gerbes dans le champ du Seigneur, voici donc que la vôtre se dresse haute et majestueuse, et que les autres l'entourent et se prosternent devant elle.

C'est dire que nous nous sommes joints à vous, ce soir, avec une double préoccupation: renforcer de nos prières et de nos chants la magnificence de votre action de grâces, mais

(1) Sermon prononcé par M. l'abbé Deschênes, vicaire au Saint-Enfant Jésus, en notre chapelle de l'avenue Mont-Royal, pour le jubilé d'argent des Congréganistes du T. S. Sacrement.

(1) Gen. xxxvii-7.

aussi, et surtout, étudier de plus près le secret de vos prodigieuses ascensions. Pour nous, ainsi que pour vous, tout est dans l'Eucharistie. Vous la vénerez comme un grand mystère: c'est votre gloire; vous la pratiquez à l'égal d'une grande leçon, c'est votre force, gloire et force sur lesquelles nous voudrions nous appuyer pour donner plus d'accent à notre *Te Deum* et plus d'idéal à notre vie.

## I

C'est une idée chère à saint Paul que Dieu se soit servi de la faiblesse pour confondre la force, et de la folie pour déjouer la prudence humaine; il y revient souvent parce qu'il y trouve une preuve de la Sagesse divine.

Par contre n'est-ce pas un argument à la légèreté et à la perversité humaines que ce dédain des libéralités divines?—*Sic Deus dilexit mundum*. Un acte d'amour va chercher l'homme aux profondeurs du néant et le jette en pleine royauté de délices. Va-t-il regarder en haut d'où lui vient la vie, joindre les mains, s'abîmer dans la reconnaissance? Vous ne le connaissez pas encore. Il porte à ses lèvres un fruit qui doit lui communiquer la science de son maître, et la force de dresser son trône en plan égal avec celui de son bienfaiteur. Au lieu de dire merci, il oublie, il se révolte, il se dépouille.

L'amour se reprend.—Le Fils de Dieu laisse les splendeurs de l'éternité, il prend un corps et une âme d'homme; pour prévenir les égarements de l'Eden, au Cénacle, il se fait Eucharistie, c'est-à-dire mémorial, sacrifice, nourriture. L'amour de Dieu monte, l'ingratitude de l'homme croît avec lui: il ne désire même plus devenir semblable à Dieu, il veut rester tout entier ce qu'il y a de moins noble en lui: terre et poussière.

Aussi voyez son attitude naturellement déraisonnable en face du Testament de Jésus: il ne cherche pas à en connaître les précieuses dispositions, encore moins à rentrer en possession des biens légués. Cette chair et ce sang générateurs de résurrection et d'immortalité glorieuse, lui donnent le vertige.

Mieux la terre que le ciel, le temps que l'éternité, la boue que le diamant!

Vous connaissez ce trait de la vie de Mgr d'Hulst(1).

Il avait assisté à une réunion où l'on voulait élaborer un programme de régénération française. La conclusion des délibérations avait été très simple: pour sauver la France il faudrait des saints. Il rentre chez lui. Debout, en face de son crucifix, il revient sur ce qui avait été dit, la même conviction s'enracine plus profondément en son âme. J'aurais désiré donner ma vie et devenir saint pour mon pays, confesse-t-il, l'idée me vint harcelante de me jeter à genoux et de demander cette grâce; je ne m'en sentis pas le courage, j'avais peur de l'obtenir. D'une tragédie pareille combien d'âmes ne sont-elles pas le théâtre, en face de l'Eucharistie: s'il arrivait que je cesse de vivre et que Jésus seul vive en moi?

Hélas! pourquoi faut-il que nous, de Ville-Marie, nous ayons si longtemps payé ce tribut à la faiblesse humaine? Nous avons moins de raisons de nous laisser séduire, parce que nous sommes de tradition eucharistique.

Quand le 18 mai 1642, M. de Maisonneuve et ses compagnons mettent le pied sur l'île qui allait être Ville-Marie, vous vous souvenez leur premier acte officiel: dresser un autel qu'ornèrent les mains pieuses de Jeanne Mance et de Madame de la Peltrie, assister à une messe célébrée par le P. Vimont, et tout le reste de la journée monter la garde au pied du S. Sacrement exposé. Dix-huit ans après cette prise de possession, Jésus-Hostie descendait au cœur de Dollard et de ses seize compagnons pour y allumer le courage de lutter et de mourir au bénéfice d'un pays que la barbarie comptait anéantir.

A la lumière de si grands exemples, plusieurs des nôtres, religieux, soldats, citoyens, continuèrent d'alimenter leurs énergies au même foyer: leur vie et leur abnégation auraient été impossibles sans cela. Mais le grand nombre! les hommes surtout, arrêtés par les circonstances ou désorientés par des doctrines qui s'évertuent à présenter l'Eucharistie sous un aspect de récompense et de couronne, alors que son Auteur

---

(1) Rapporté par l'abbé T. de Poncheville en conférence sacerdotale 1917.

l'avait voulue nourriture et soutien, — les hommes surtout s'étaient habitués à rendre de loin leurs devoirs à leur Maître et à s'asseoir très rarement à sa table. Si bien que de campagnards devenus citadins, ils vivaient à cent pas de l'église comme à dix lieues.

Il y eut en 1881 une réaction bienfaisante.—Une élite, l'Adoration nocturne, se groupa autour de l'ostensoir, la nuit, pour se préparer au banquet du matin. Ces pionniers malheureusement restaient encore le petit nombre à cause du caractère très spécial de leur œuvre et des moyens assez restreints à la disposition de leur apostolat.

Mais voici qu'en 1890, en plein Montréal, un Cénacle s'ouvre, des voix sollicitent d'y entrer, et, principe de succès et de fécondité,—toute une communauté d'apôtres s'emploie non seulement à dresser des tables, mais, ce qui était aussi nécessaire—à préparer aux invités recueillis dans tous les carrefours et dans toutes les avenues de la vie, les indispensables robes nuptiales. L'ascension du Thabor devenait donc facile, grâce à tous ces services auxiliaires que trouvaient à ses pieds les indigents: le confessionnal, la chaire, la presse et surtout l'exemple. Pour assurer le succès et faciliter la besogne, il était alors urgent de grouper les convives par catégories: cette année-là, 1894, la Congrégation du T. S. Sacrement prenait racine.

Il y a un quart de siècle de cela: vous n'étiez ce jour-là qu'un noyau, vous êtes aujourd'hui un grand arbre; le temps des fleurs pour vous est passé et vous donnez déjà des fruits si abondants que l'esprit se refuse à les calculer.

Le principe qui vous a appelé à l'existence vous conservera longtemps; c'est que vous rendez à l'Eucharistie un culte complet basé sur une conception dogmatique exacte du mystère(1).

L'Eucharistie est mémorial: vous demandez des instructions hebdomadaires, et vous vous imposez des lectures et des méditations fréquentes qui vous parlent de Jésus, de sa vie, de son amour et de ses puissances.

(1) S. Thomas, op., LVII. *De venerabili Sacramento altaris*, Cap. I—VII  
Somme Théo. P. III, 273.

L'Eucharistie est sacrifice: vous vous appliquez en sa présence à chanter, à compatir, à remercier.

L'Eucharistie est nourriture: tous, chaque semaine, et plusieurs, chaque jour, vous vous plaisez à vous en fortifier.

Comment donc Jésus pourrait-il vous refuser une faveur?

Aussi ce soir est-ce donc plus à Lui qu'à vous que doivent aller les actions de grâces.

Grâces à Lui, qui après s'être fait Créateur et Rédempteur s'est fait Emmanuel—Dieu, nourriture et résurrection.

Grâces à Lui qui a voulu descendre du ciel sur la terre, où nous l'adorons en ce moment.

Grâces à Lui qui nous a destiné l'hostie de notre première Communion et qui nous réserve celle de notre Viatique.

Grâces à Lui qui comble nos cœurs de joie et qui remplit nos jours d'espérance.

Grâces à Lui, et rien pour nous, *non nobis Domine!* car ce n'est pas nous qui sommes allés vers Lui, c'est Lui qui nous a aimés le premier et qui est venu à notre rencontre; *labiis exultationis laudabit os meum*,—la joie sur les lèvres chantons notre reconnaissance.

## II

Vous honorez un grand mystère, voilà votre gloire; vous pratiquez une grande leçon, voici votre force.

N'aurait-on pas insinué, que des associations comme la vôtre manquaient d'esprit social et devaient forcément céder leur place à des sœurs plus jeunes et d'esprit plus moderne?

Entendons-nous.

L'esprit social n'est pas né cette année. En connaissez-vous beaucoup de moins égoïstes que Notre Seigneur Jésus-Christ, qui laisse l'éternité pour la mort de la croix, et cela au profit d'une humanité désobéissante et ingrate?

Non, l'esprit social, c'est l'esprit chrétien mis en action au bénéfice des nécessités du temps où l'on vit. Sa formule: vous aimerez votre prochain comme vous-même, elle est tombée de la bouche de Jésus dans le cœur de ses fidèles, et l'Eglise la redira demain comme hier, à l'Orient comme à l'Occident, aux jaunes comme aux blancs.

Il a pu être moins compris, nous l'admettons, sous les horizons étroits créés par l'individualisme, fils naturel de la Réforme, l'égoïsme, héritage inaliénable de notre ancêtre Adam, le particularisme inévitable résultant d'un état social que nous n'avons pu ni prévoir, ni contrôler; mais, aujourd'hui il s'affirme avec des préoccupations qui nous honorent et nous grandissent. Quelques-uns, par contre, n'auraient-ils pas, à son endroit, une mentalité de néophytes; une mentalité qui saute brusquement de 50 à 100; une mentalité de jeunesse qui ne connaît que deux états, le repos ou la course ?

Il faut évidemment travailler pour les autres: cela suppose tout de même que l'on est vivant. On désire porter les lumières et les grâces du Christ chez les autres; cela suppose tout de même qu'on le connaît soi-même et qu'on le possède. Qui voudrait s'éclairer à une mèche sans huile? Il pourrait en obtenir un éclat passager et un peu de fumée... mais ensuite ?

Si le mal des autres nous peut apporter quelque dérivatif, souvenons-nous qu'en pleine ferveur apostolique les fidèles sont montés aux mêmes excès.

Aussi voyez quelle violente averse la sagesse de saint Paul projette sur tous ces feux!

"Si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu?"(1)

"Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité je suis un airain qui résonne et une cymbale qui retentit." Posséder toute science, transporter les montagnes, distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité tout cela ne sert de rien(2).

Or dans cette charité, il y a une hiérarchie de sollicitudes: Dieu, soi, le prochain. "Vous aimerez Dieu de tout votre cœur et le prochain comme vous-même."

Cette vertu, elle a un auteur et un principe et c'est en leur possession que nous fait entrer la participation à l'Eucharistie. Jésus-charité s'y trouve corps, sang, âme, divinité. L'Eucharistie est donc le sacrement social par excellence de par

---

(1) Tim., III, 6. — (2) I Cor. XIII, 1.



les richesses qu'elle livre et les leçons qu'elle donne et c'est s'assurer un apostolat social, le seul vraiment efficace, que de la fréquenter.

Elle est le sacrement de l'union de tous les frères autour de la Table du même Père. "Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps tout en étant plusieurs, nous qui participons à un même pain." (1)

Elle est le sacrement du dévouement, puisqu'elle augmente nos puissances de donner de toutes les capacités divines. "Vous venez vous-même me mettre ce feu dans les entrailles afin que je vous aime d'un amour semblable au vôtre", s'écrie Bossuet (2), et, pourrions-nous ajouter, pour que nous aimions nos frères comme vous nous en avez donné le précepte et l'exemple.

Par quelle aberration perdrons-nous notre temps et diminuerions-nous nos efforts à chercher ailleurs une base naturelle d'opérations sociales, alors que chez nous, nous avons le cœur même de Dieu où allumer et alimenter les ardeurs et le prosélytisme le plus éclairé et le plus pur.

Congréganistes, si vous voulez combattre, repousser, de grâce, n'allez pas chercher un appui en dehors de l'autel, vous fléchiriez vous-mêmes, et votre chute ne pourrait qu'en appeler d'autres.

Congréganistes, restez encore au sanctuaire après y avoir puisé la force; il s'y donne de si indispensables leçons.

Deux attitudes s'imposent à qui veut être apôtre: se cacher et tenir.

Quoi de plus répugnant à la nature humaine cependant qu'une besogne obscure et méconnue?

Se lancer dans la mort au bruit des clairons et aux éclairs de la poudre; être cette majuscule aux grands titres de l'histoire: autant de satisfactions attendues de toutes les ambitions viriles; mais se "baisser pour mourir et mourir longtemps," en silence et sans témoins, voilà qui est moins convoité et qui néanmoins est bien plus fréquemment nécessaire. Les fondations d'un édifice sont-elles en pleine lumière, et

---

(1) Cor., x, 7. — (2) Méditations sur l'Évangile, p, 3e (la Cène).

ne s'enfoncent-elles pas dans l'obscurité du sol dans la mesure où monte au soleil la bâtisse qu'elles supportent ?

Non, il n'y a pas d'action sociale vraie et persévérante avec des retours sur ses avantages personnels. Bien plus si l'on veut élever quelqu'un, il importe de descendre à son niveau pour pouvoir lui saisir la main et l'entraîner à ses hauteurs : tels ces admirables conférenciers de saint Vincent de Paul qui laissent chez eux leurs riches habits et se revêtent de la défroque des gueux avant de venir dans leurs mansardes, afin de diminuer les distances et d'assurer l'efficacité de leur ministère charitable. Un livre n'est pas fait que de majuscules, un corps ne se compose pas que d'yeux et de mains : il y faut la multitude des minuscules sans éclat et sans couleur, le service des artères et des fibres sans nom et sans bruit, et par quoi susciter des vocations au silence, et à l'obscurité ?

Le socialisme s'abîmera dans le néant le jour où il demandera à ses adeptes l'accomplissement de ces fonctions sans éclat. Un seul peut les conseiller et en obtenir l'exécution parfaite, parce qu'il en donne l'exemple : Jésus-Hostie, aux pieds duquel vous vous instruisez.

Lui qui possède et qui mène le monde ; lui plus roi et plus riche que tous ceux dont les palais et les empires excitent la jalousie de leurs contemporains ; pour opérer ces merveilles il se voile sous quelques grains de blé et quelques gouttes de vin ; il y demeure exposé à la barbarie des hommes, et à la merci des espèces sacramentelles !

Les haines le foulent aux pieds, les apostasies le jettent en pâture, les éléments s'attaquent à son sacrement ; Lui, il continue du fond de son tabernacle ou du haut de son ostensor à porter la ferveur chez ceux qui l'aiment, le pardon et le repentir chez ceux qui l'outragent.

Donnez-lui un prêtre, une hostie et cinq paroles : il existe et il agit.

Tenir en effet, est aussi son programme et sa prédication.

Le curé d'une paroisse infidèle résolut un soir de laisser le troupeau qui répondait si peu à ses sacrifices. Il écrit à son évêque demandant son changement ; mais avant d'envoyer la lettre il passe devant le tabernacle, la lettre à la main, et

demande à Notre Seigneur: "Faut-il l'envoyer?" Le prêtre entend une voix qui sort de l'autel: "Je reste bien moi"... La lettre est déchirée. Il garde son poste(1).

Comment pourriez-vous donner dans l'inconstance et le découragement vous qui entendez si souvent dans vos communions et vos visites: "Je reste bien moi...ici...courbé...seul avec la lampe, alors qu'au ciel m'accueilleraient les acclamations des élus et les adorations des Anges...je reste bien moi?"

A une telle école quelles initiatives n'attendent-elles pas votre congrégation: œuvres de secours et de zèle toutes inextinguibles, parce qu'elles s'alimentent à l'amour de Jésus qui ne s'éteint jamais!

*Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea!* Oui chantez parce que c'est de moelle et de graisse que le Seigneur a rassasié vos âmes.

Le jubilé antique apportait au peuple hébreu trois munificences: la terre retrouvait son premier maître, les dettes étaient abolies, les esclaves recouvraient leur liberté.

Pourquoi vos noces d'argent ne participeraient-elles pas à ces libéralités divines?

Qu'en ces solennités, tous les Congréganistes retrouvent donc la ferveur de leur profession; que les inconstants se remettent dans le rang, que les profanes soient admis nombreux dans l'intimité du plus magnifique des Rois.

Qu'aux lumières de votre jubilé d'argent et qu'aux rayons de l'ostensoir s'éclaire la foi, se purifie le cœur, s'allume le zèle qui vous feront apôtres ici-bas et séraphins dans l'éternité.

(1) Annales des Prêtres-Adorateurs, mars 1913, p. 115.

---

## MESSE ANNUELLE

### Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906)

Nous prions nos Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **3600** à **4000** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

## Sujet d'Adoration

---

### La Commémoration des défunts

---

*Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.*

Ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé. (Job, xix, 21).

Quel contraste entre la liturgie de ce jour et celle de la veille. Et dans ce contraste, quels enseignements et quelles leçons! Hier, la sainte Eglise nous invitait à nous transporter par la foi dans le ciel pour glorifier les bienheureux qui y règnent avec Jésus-Christ, les féliciter, nous réjouir avec eux, nous exciter par leur exemple à soutenir vaillamment les combats de la vie chrétienne, nous mettre sous leur protection. Aujourd'hui, elle nous convie à assister à un autre spectacle; elle veut que nous descendions dans les prisons ténébreuses où la justice de Dieu détient les âmes qui, délivrées des liens du corps, ne sont pas assez pures pour être admises au ciel, elle nous demande de plonger le regard de notre esprit sur les sombres régions du purgatoire qu'elle ouvre un instant devant nous, pour émouvoir nos cœurs en faveur de ces âmes souffrantes et nous engager à faire monter vers Dieu, pour leur soulagement, des prières ferventes.

Quelle méditation pourrions-nous faire, dès lors, aux pieds de Jésus-Eucharistie, qui soit plus utile, plus adaptée à la liturgie de l'Eglise, qu'il nous est toujours si profitable de suivre, que la méditation sur le purgatoire, sur les souffrances qu'y endurent les âmes et qui manifestent à la fois la justice, la sagesse, la bonté de Dieu, et sur le devoir qui nous incombe pour Dieu, pour ces chères âmes et pour nous-mêmes, de les soulager par l'emploi de tous les moyens si nombreux que

l'Eglise met à notre disposition, et tout particulièrement par la célébration du saint Sacrifice à leur intention ?

### I — Adoration

Y a-t-il, ô Jésus, à y bien réfléchir, un si grand contraste entre ces deux fêtes qui se suivent : la Toussaint et le jour des morts ! Et ne dois-je pas comprendre, au contraire, que si l'apparat extérieur est totalement changé de l'une à l'autre, l'enseignement qui s'en dégage pour moi est absolument le même ? Pour m'expliquer le bonheur des saints et surtout le prix dont ils ont dû le payer, l'Eglise me fait lire, à la messe de la Toussaint, l'évangile des Béatitudes : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient ; bienheureux les doux ; bienheureux ceux qui pleurent et ceux qui ont faim et soif de la justice ; bienheureux les miséricordieux ; bienheureux les cœurs purs ; bienheureux les pacifiques . . . ; il faut être tout cela pour entrer au ciel ; c'est là l'étiquette, la tenue que doit avoir l'âme pour être admise au séjour des bienheureux.

Or, au sortir de cette vie, beaucoup d'âmes sauvées, c'est-à-dire mortes en état de grâce, — et ne pouvons-nous pas dire la plus grande partie de ces âmes ? — sont, par rapport au ciel, leur patrie éternelle, de véritables étrangères ; elles ne savent pas la langue qui s'y parle ; elles ne sont pas vêtues comme il faut pour y entrer ; elles n'ont conquis dans leur passage ici-bas, ni la pauvreté d'esprit, ni la douceur, ni la faim et soif de la justice ; de toutes ces béatitudes dont elles devaient faire ici-bas la conquête, elles n'ont rien acquis ; elles ne sont donc pas dignes encore de la vision béatifique. Les meilleures ont évité le plus ordinairement le péché mortel, mais elles ont bu le péché véniel comme on boit l'eau, selon la comparaison de la sainte Ecriture ; beaucoup d'autres ont vécu dans l'oubli de Dieu, mais elles ont bénéficié au dernier moment de la miséricorde et des mérites du sang de Jésus ; un cri de repentir, une larme au dernier instant, elles sont pardonnées et sauvées de l'enfer. Mais placées en présence de leur juge, devant sa pureté et sa sainteté infinies, elles

se voient et se jugent elles-mêmes, et c'est pourquoi, dit sainte Catherine de Gênes, elles acquiescent à la décision de la divine justice qui les envoie se purifier; c'est d'elles-mêmes qu'elles se précipitent dans les flammes vengeresses du purgatoire, où, selon l'enseignement de tous les saints Docteurs, elles endurent un supplice en tout comparable à celui de l'enfer, moins la durée éternelle et le désespoir.

Ces âmes mortes dans la grâce, mais qui n'ont pas encore fait l'apprentissage du ciel, ont, en effet, trois choses à faire pour s'en rendre dignes: se purifier des fautes qu'elles n'ont pas expiées ici-bas et acquitter les dettes temporelles des péchés pardonnés qu'elles ont négligé d'acquitter sur la terre; et c'est le feu du purgatoire qui est l'agent de cette stricte et terrible expiation;—puis, se dépouiller de l'amour-propre qui est encore prédominant en elles;—et enfin, s'unir à Dieu par l'amour souffrant avant de lui être unies par l'amour triomphant.

Car la loi est que tout être doit remonter vers Dieu par l'effort, le sacrifice et la souffrance, dans la mesure même où il s'était éloigné de lui.

Avec la peine du sens, les âmes du purgatoire, comme les réprouvés, subissent donc la peine du dam, c'est-à-dire de la privation de Dieu, peine sans contredit, mille fois plus douloureuse que la morsure du feu.

Le premier supplice moral—correspondant à la peine du dam—que souffrent les âmes du purgatoire, paraît être la connaissance exacte, totale de leur misère et de la grandeur sans mesure du péché; ce premier supplice, c'est l'humiliation; la confusion qui naît pour ces âmes de la vue de leur difformité morale est une agonie, en un sens comparable à celle que ressentit Jésus, au jardin de Gethsémani, quand il se vit comme revêtu et enveloppé de toutes les iniquités humaines dont il avait assumé la réparation.

Quand ces âmes ont acquis, à leurs dépens la vraie notion et la haine du péché, Dieu, par une seconde illumination, se montre à elles de loin, dans sa beauté, et enflamme en elle des désirs brûlants qu'elles n'avaient jamais éprouvés sur la terre. Elles se souviennent alors, dans la douleur, du

temps où Dieu frappait à la porte de leur cœur et où elles n'ouvraient pas, aimant mieux un plaisir, un hochet de vanité, un écu que ce Dieu qui voulait se donner.

Maintenant, elles brûlent d'aller à lui, et c'est lui qui s'éloigne, qui se tient à distance. Il y a là un supplice, semblable à celui des damnés, avec cette différence toutefois que ces âmes savent qu'après l'expiation, l'heure viendra de la rencontre définitive. Mais ces désirs ardents vident peu à peu l'âme de tout amour d'elle-même, et la préparent à l'amour unitif, à la fusion totale avec Dieu.

Quand ces âmes sont ainsi totalement vidées de tout amour-propre, l'amour entre en scène, l'amour vrai de Dieu auquel rien ne fait plus obstacle; et c'est là la dernière et la plus dure de toutes les purifications. Cet amour les envahit, les liquéfie, les fait fondre sous son feu. Elles se souviennent alors de tout ce que la miséricorde de Jésus a mis de patience et de tendresse dans la conduite de leur vie, pour pouvoir les amener là, elles qui méritaient l'enfer; et la contrition parfaite, celle des grands pénitents, celle dont elles étaient encore incapables au moment du pardon reçu ici-bas, les envahit, achève de les purifier, de les fondre en Dieu, et leur ouvre le ciel.

Voilà le purgatoire, autant que nous pouvons le connaître d'après les enseignements et les révélations des saints. Nos prières et nos suffrages peuvent abrégéer cette triple purification; elles ne peuvent jamais en dispenser; pour entrer au ciel, il faut, de toute nécessité, que l'âme ait appris à aimer Dieu, non seulement au-dessus de tout, mais uniquement.

Le purgatoire proclame en même temps que la justice et la sainteté de Dieu, sa miséricorde infinie et son amour. Cette œuvre du dépouillement du vieil homme, de ses convoitises, de ses tendances mauvaises, sans laquelle nous ne pouvons voir Dieu, car pour posséder Dieu, il faut être plein de lui et donc vide de tout le reste, cette œuvre que le grand nombre ne veut pas ou n'a pas le courage d'accomplir ici-bas, le cœur de Dieu a trouvé le secret de l'accomplir ou de l'achever dans le purgatoire. Et par cette invention miséricordieuse, il peut, sans léser la justice, multiplier les pardons à la dernière

heure. Aussi, comme ces âmes adorent avec ferveur, en même temps que la justice et la sainteté de Dieu, les ineffables inventions de sa miséricorde qui les a sauvées comme malgré elles!

O Jésus, j'adore en union avec ces âmes cette sainteté, cette justice et cette miséricorde de votre Cœur sacré.

Dans le purgatoire, comme sur la terre, ces perfections s'unissent pour nous ouvrir le chemin du ciel.

## II — Action de grâces

Le langage humain ne peut donner qu'une idée bien incomplète des souffrances que ressentent les âmes du purgatoire, car notre langage est approprié à nos sensations, à nos sentiments, à nos pensées, qu'il est destiné à traduire, et, dès lors, il est à leur mesure. Aussi, quand des saints qui ont passé dès ici-bas par les épreuves purificatrices, qui ont fait dès ici-bas leur purgatoire sous la forme des purifications passives dont parle saint Jean de la Croix, ont essayé, pour notre édification, de les retracer, les termes leur ont manqué, et nous ne pouvons qu'imparfaitement les comprendre.

Si c'est si difficile de se représenter à peu près adéquatement les souffrances du purgatoire, qu'en sera-t-il de ses joies? Et déjà le mot lui-même sonne étrangement à nos oreilles: les joies du purgatoire! Est-il donc possible qu'il y ait de la joie dans ce lieu d'expiation, de la joie pour ces âmes torturées? Oui certes, il y a du bonheur dans le purgatoire, puisque les âmes y aiment Dieu, qu'elles savent qu'elles ne peuvent plus l'offenser et, qu'infailliblement, le moment viendra où elles le posséderont pour toujours.

N'y a-t-il pas, dès ici-bas, pour les âmes d'élite, de véritables joies dans l'expiation, un vrai bonheur dans la souffrance? Lorsque la douleur est comprise et voulue, quand la loi de l'expiation a pour l'âme sa véritable signification; que l'âme aperçoit au sommet du douloureux sentier qu'elle parcourt, la pureté reconquise et l'amour transformé, les tortures de la partie sensible laissent monter dans les hauteurs de l'âme



une réelle allégresse, et elle s'écrie avec saint Paul: "Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations!"

C'est là l'histoire de tous les saints. Pour qui n'admet pas la concomitance de joies et de souffrances, il est impossible de comprendre et de s'expliquer ces cris sublimes des âmes héroïques: ou souffrir, ou mourir. Toujours souffrir, jamais mourir!

Mais d'ailleurs, nous avons un code divin de la béatitude, un code unique, pour tous ceux qui sont encore dans la voie, donc ici-bas ou dans le purgatoire. Ce programme unique du bonheur nous a été donné, révélé par la vérité infaillible; nous le connaissons: Bienheureux les pauvres d'esprit; bienheureux les doux; bienheureux ceux qui pleurent, etc. Or, il nous est facile de voir, d'un coup d'œil rapide, combien parfaitement les âmes du purgatoire en réalisent les conditions, au fur et à mesure que, sous l'action du feu et sous le poids de la main de Dieu, leur purification se fait plus parfaite, plus totale.

Bienheureux les pauvres en esprit. Bienheureuses donc les âmes du purgatoire, car elles sont vraiment dépouillées de tout. Soustraites par la mort à la fascination des créatures, ne voulant plus que Dieu, n'aspirant plus qu'à lui, elles réalisent le renoncement parfait que, pour la plupart, hélas! nous ne faisons qu'ébaucher ici-bas.

Bienheureux les doux: bienheureuses donc les âmes du purgatoire parce qu'elles possèdent la douceur dans son degré le plus parfait: la résignation. Elles sont sous la main de la justice de Dieu; et elles bénissent sans cesse cette main qui ne châtie que pour les rendre dignes de la gloire, et comme Job, couvert d'ulcères, sur son fumier, elles répètent: le Seigneur qui donne tout nous enlève tout; que son saint Nom soit béni!

Bienheureux ceux qui pleurent: bienheureuses donc les âmes du purgatoire, car leurs larmes ne sont point celles de l'ambition trompée, de la cupidité déçue,—ces larmes que nous versons si souvent nous,—ce sont des larmes d'amour et de désir dont l'objet est Dieu.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice : bienheureuses donc les âmes du purgatoire ! Comme David, elles s'écrient : "Je serai rassasié, ô mon Dieu, quand il me sera donné de contempler votre gloire." *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Cette gloire de Dieu, elles l'ont entrevue, un instant fugitif à l'heure de leur jugement, et, depuis lors, elles soupirent, elles ont une faim ardente, une soif inassouvie de cette gloire de leur Seigneur. Et elles savent que chaque heure rapproche d'elles le moment où elles se désaltéreront, où elles seront rassasiées.

Bienheureux les cœurs purs, les pacifiques, les miséricordieux, et ceux qui souffrent persécution pour la justice. Bienheureuses donc les âmes du purgatoire car, plus elles brûlent et plus elles se purifient, et plus l'apparition de Dieu promise aux cœurs purs se fait prochaine ; aussi plus la douleur purificatrice se fait âcre et profonde, et plus l'exultation causée par l'approche de Dieu les fait frémir à la cime de l'âme d'une allégresse surhumaine.

Bienheureuses encore parce qu'elles sont pacifiques, qu'elles ne savent pas ce qu'est la révolte. Bienheureuses parce qu'elles souffrent pour la justice. Nulle part, si ce n'est dans votre Passion, ô Jésus, l'expiation n'est complète, adéquate comme dans le purgatoire. Et parce qu'elles comprennent que leurs souffrances les rétablissent dans l'ordre et donnent satisfaction à la justice divine, elles bénissent leurs souffrances.

Bienheureuses enfin, parce qu'elles sont miséricordieuses : ces âmes qui ne peuvent rien pour elles-mêmes connaissent cette joie qui consiste à faire le bien ; elles cessent d'être impuissantes dès que monte, de la terre jusqu'à elles, la demande de leurs suffrages. Et, tandis qu'elles reçoivent de nous les mérites et les indulgences qui abrègeront leur purification, elles nous obtiennent en retour, de leur époux, des grâces dont nous profitons ici-bas, et que nous ne connaissons qu'au ciel. Admirable fruit de cette communion des saints, véritable dogme de la fraternité celui-là, et que seule l'Eglise catholique inspirée par le Cœur adorablement bon de Jésus pouvait enseigner.

Bienheureuses, au milieu de leurs tourments affreux, les âmes du purgatoire. Et c'est pourquoi, en même temps qu'elles adorent la justice, la sainteté et la miséricorde de Dieu, elles chantent sans fin le cantique de la reconnaissance et leur esprit exulte de joie en Dieu leur Sauveur: *Magnificat anima mea Dominum*, parce que le Seigneur fait en elles de grandes choses, et que sa miséricorde, même et surtout en ce lieu d'épreuves, s'étend de générations en générations sur tous ceux qui le craignent.

Je m'unis, ô Jésus, à ce chant d'action de grâces qui monte sans cesse vers vous, de cette sombre prison, comme je me suis uni à l'adoration de ces âmes souffrantes, car si leur souffrance a son écho et comme sa reproduction en moi dans la mesure où je les imite dans leur repentir et leur expiation, leur joie et leur béatitude, celles de l'amour souffrant, m'appartiennent aussi.

### III — Réparation

Nous avons le pouvoir de secourir les âmes du Purgatoire qui ne peuvent rien pour elles-mêmes, d'abrégé la durée de leur supplice et de les introduire au ciel.

Oui, je crois, ô Jésus, divin Sauveur, que vous m'élevez à ce sublime honneur, que vous me permettez de goûter cette incomparable joie de hâter votre union avec ces âmes qui sont vos épouses et que vous aimez si tendrement.

Ce pouvoir glorieux que vous nous donnez nous impose à tous le devoir de travailler sans relâche au soulagement et à la délivrance des âmes du purgatoire.

Tout doit nous y incliner: le zèle de votre gloire, ô mon Dieu, la compassion, la reconnaissance, la justice envers ces âmes souffrantes et même notre propre intérêt.

Si je vous aime, ô mon Dieu, rien ne doit m'être plus doux que de répondre à vos désirs et de donner satisfaction à votre cœur. Or, la délivrance des âmes du purgatoire est une œuvre de zèle qui vous est plus glorieuse même que la conquête des âmes encore plongées dans les ténèbres du paganisme, parce que les âmes du purgatoire, étant des âmes

saintes et prédestinées, dit Pierre de Blois, des âmes confirmées en grâces, elles sont incomparablement plus nobles devant Dieu que celles des païens; elles sont plus aimées de Dieu; elles sont dans un état bien plus propre à glorifier Dieu que celles des païens. Pour tous ceux qui ne peuvent travailler à l'apostolat des missions, dans les contrées idolâtres, il y a donc là un apostolat éminemment glorieux à Dieu, car une seule de ces âmes introduite au ciel le glorifie plus que nombre d'autres qui se traînent ici-bas dans le chemin de la vertu. Et puis est-il un meilleur moyen de témoigner son amour au Cœur de Jésus que de le mettre à même de couronner et de béatifier des âmes qui lui sont infiniment chères, qui sont ses élues et ses épouses et qu'il est forcé de frapper et de punir rigoureusement si nous n'interposons pas entre elles et sa justice notre intercession toute-puissante et toujours écoutée ?

Mais la compassion pour ces âmes qui souffrent si cruellement, dont plusieurs nous sont unies par les liens sacrés du sang, de l'amitié, de la confraternité, de la reconnaissance; la justice même, la justice stricte qui nous rappelle que, bénéficiant, comme tous les enfants de l'Eglise, de la communion des saints, nous ne pouvons nous soustraire aux obligations corrélatives qui en résultent pour nous et dont une des premières est de secourir les âmes qui ne peuvent plus s'aider elles-mêmes; enfin la conviction trop fondée que nombre de ces âmes peut-être expient des fautes où nous avons notre part de responsabilité; tout cela doit toucher nos cœurs et les rendre sensibles à la prière que ces âmes nous adressent du fond de leur captivité: "Ayez pitié de nous, oui, ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis, parce que la main du Seigneur nous a frappées."

Enfin nous pouvons considérer la pratique habituelle des suffrages en faveur des âmes du purgatoire dans l'action efficace qu'elle a sur notre propre perfection. Or, il est facile de comprendre que le dévouement habituel à la délivrance des âmes du purgatoire constitue un grand moyen de perfectionnement parce qu'il est un exercice des trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

Quel est le grand obstacle à la perfection de notre foi ? N'est-ce pas cette tendance au naturalisme qui est la grande plaie de notre siècle, qui fait que nous oublions notre destinée éternelle pour nous attacher aux choses de la terre, et nous y donner tout entiers ? Or, la pensée assidue du purgatoire et des terribles souffrances qui y attendent les âmes imparfaitement purifiées ici-bas, nous jette en plein surnaturel ; il est impossible que le commerce assidu avec les morts ne nous détache pas de la terre pour nous fixer dans la pensée habituelle de notre éternité.

De même l'espérance en la miséricorde de Dieu, la confiance dans l'efficacité souveraine du saint Sacrifice de la Messe, des sacrements, des indulgences, tels sont encore les fruits de cette dévotion habituelle.

Mais surtout elle développe en nous l'amour de Dieu, puisque notre premier motif de secourir les âmes du Purgatoire, c'est que nous savons que par là nous réjouissons le Cœur de Jésus ; c'est également une pratique de charité parfaite envers le prochain, c'est l'exercice de la première des œuvres de miséricorde spirituelle qui nous habitue à nous oublier nous-mêmes, nous fait sortir de notre moi égoïste et qui a, enfin, cet inappréciable avantage de nous garantir de la vaine complaisance, de l'orgueil spirituel, dernier et suprême obstacle dont il nous faut triompher pour entrer dans la voie de la perfection.

Ainsi, la dévotion aux âmes du purgatoire est le plus sûr moyen d'éviter pour soi-même ce lieu de supplices, d'abord parce que Jésus, notre Sauveur, se doit à lui-même de nous combler de grâces précieuses, puisque nous répondons à ses plus chers désirs, et parce que, par sa nature même, cette dévotion généreuse nous vide peu à peu de nous-même et des créatures, c'est-à-dire nous aide à accomplir dès ici-bas ce travail d'apprentissage du ciel que l'on ne fait dans le purgatoire que quand on ne l'a pas accompli sur la terre.

Mais ce qu'attendent de nous les âmes du purgatoire, ce ne sont pas de vains regrets, des attendrissements passagers, encore moins une piété toute d'ostentation et de faste, c'est

une charité efficace qui emploie les véritables moyens de les soulager.

Les bonnes œuvres, les indulgences, et surtout l'œuvre par excellence, l'aumône inépuisable, la prière souveraine, c'est-à-dire le saint Sacrifice de la Messe, où Jésus applique les fruits de son sacrifice et fait prier son sang, voilà ce qu'attendent de nous les âmes du purgatoire, ce qu'elles attendent, non une fois en passant, mais ce qu'elles attendent tous les jours, puisque nous savons bien qu'il y en aura toujours à délivrer.

Si je m'interroge, ô mon Dieu, si je demande dans quelle mesure je participe à cette œuvre si chère à votre Cœur, ne serai-je pas obligé de me répondre que je suis loin de faire tout ce que je peux ?

En regrettant sincèrement de ne vous avoir pas suffisamment donné dans le passé cette preuve d'amour, je prends la résolution de me donner tout entier désormais à cette œuvre de miséricorde.

#### IV — Prière

L'histoire de l'Eglise, et l'histoire de la sainteté dans l'Eglise, me montrent que cette dévotion aux âmes du purgatoire a été de tout temps chère aux saints; je vois les uns multiplier les veilles, les jeûnes, les prières, les flagellations sanglantes, tous les supplices de la chair, pour payer à Dieu la dette d'expiation qu'il exige et libérer les âmes des flammes vengeresses de la justice; j'en vois d'autres vous demandant, ô Jésus, de ressentir en leur âme toutes les tortures du purgatoire et consentant aux plus épouvantables délaissements pour obtenir que Dieu se donne à ces âmes qui ont faim et soif de le posséder; je les vois tous faisant abandon de tous leurs mérites aux infortunés débiteurs de l'autre monde et créant dans l'Eglise une généreuse émulation du vœu héroïque qui met tous les jours entre les mains de la miséricorde un capital énorme d'œuvres expiatoires dont elle se sert pour payer la justice.

N'est-ce pas la preuve, ô Jésus, que l'amour réel pour vous ne peut exister sans le souci habituel du soulagement et de la

délivrance des âmes du purgatoire qui sont notre préoccupation constante ?

Mais d'ailleurs, vous avez voulu nous le dire d'une manière formelle, et pour nous donner un modèle et un guide, vous avez voulu former vous-même à cette dévotion la Bienheureuse que vous avez choisie comme confidente des secrets de votre Cœur.

La Bienheureuse Marguerite-Marie n'a pas eu seulement pour les âmes du purgatoire cette compassion de toute âme chrétienne qui la pousse à prier pour elles, elle s'est offerte généreusement à toutes les souffrances en leur faveur; vous l'avez, ô Jésus, consacrée et appliquée comme une victime par de longues et cruelles souffrances au soulagement des âmes du purgatoire, montrant ainsi que cette dévotion est intimement liée à la dévotion envers votre Sacré Cœur dont on peut dire qu'elle est le centre et comme la moëlle du christianisme.

C'est ainsi que je veux l'envisager désormais, Cœur adorable de Jésus; avant tout, je veux y voir l'accomplissement de vos ardents désirs, une preuve d'amour que je vous puis donner et donner si facilement. Bien des fois peut-être j'ai désiré coopérer plus efficacement aux œuvres de zèle par lesquelles votre Eglise s'efforce de répandre votre règne dans le monde entier et j'ai gémi de mon impuissance. Je sais maintenant qu'il m'est possible, si humble et si effacée que soit ma condition, de faire beaucoup pour votre gloire.

Accordez-moi donc la grâce de trouver mon bonheur à multiplier tous les jours les suffrages pour les âmes des fidèles trépassés; de ne rien laisser perdre des trésors que votre Eglise met à ma disposition. Faites, ô Jésus, que je ne perde jamais de vue cette pensée que l'heure viendra aussi pour moi de la terrible expiation du purgatoire et que je me prépare par la compassion efficace et quotidienne envers les âmes qui y souffrent des titres à votre miséricorde et aux suffrages de votre Eglise.

## Le recrutement des vocations sacerdotales

(suite et fin)

### Moyens de recrutement

Le prêtre a donc le devoir de procurer à l'armée de l'Eglise de nouveaux officiers, en étudiant et formant les vocations.

Dieu ne se réserve pas exclusivement à lui-même le choix des candidats au sacerdoce; il exige que ses ministres coopèrent avec lui: *Dei adjutores sumus* (I, Cor. III, 9). C'est là un grand honneur que Dieu nous fait; mais c'est aussi une grande responsabilité.

Les paroles de saint Paul: *nec quisquam sumat sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron*, citées parfois d'une manière trop stricte, ont été authentiquement interprétées par le Concile de Trente: *Vocari a Deo dicuntur qui a legitimis Ecclesiæ ministris vocantur*.

Les paroles sont claires. La thèse rigide de ceux qui défendent de parler de vocation aux jeunes enfants et qui veulent qu'on les laisse entièrement à eux-mêmes dans le choix d'un état, peut quelquefois cacher un sentiment de paresse.

Mais quels sont les moyens à notre disposition pour ce recrutement?

Le premier est celui que Jésus-Christ nous a indiqué lorsqu'il a dit: *rogate dominum messis, ut mittat operarios*.

Que le prêtre prie, chaque jour, dans sa visite au Saint Sacrement à cette intention; que de temps en temps, il exhorte les fidèles à prier à cette fin, qu'il fasse prier dans les familles, qu'il s'adresse aux religieux et aux religieuses.

Et après la prière, la prédication. Rarement on parle au peuple du sacerdoce. On dirait que c'est là un sujet qui ne le regarde pas. Et pourtant le peuple doit être instruit. Qu'on lui fasse connaître la sublime dignité du prêtre, sa mission, l'honneur que Dieu fait à une famille lorsqu'il appelle un de ses membres.—Que les enfants aussi entendent de temps en temps quelque prédication sur le sacerdoce: au catéchisme, les occasions ne manqueront pas de toucher le



sujet de la vocation.—Dans certaines circonstances spéciales, telles que la célébration d'une première Messe, le prêtre pourra insister d'une manière particulière sur cet argument.

Mais l'Eglise, dans le canon qui fait l'objet de cette étude, indique plus spécialement quelques moyens de recrutement. Elle demande que "les enfants en qui se trouvent des indices de vocation soient préservés avec une attention toute particulière des dangers du monde, qu'ils soient formés à la piété, qu'ils soient instruits des premiers éléments des lettres humaines, et surtout que la semence divine soit cultivée en eux avec soin."

*Qu'ils soient préservés des dangers du monde.* Le danger le plus grand provient des compagnons de l'enfant. Aussitôt que le germe de la vocation commence à se manifester, il se produit autour de lui un double travail: d'édification et de destruction. Ce dernier est plus intense, plus actif; il a pour chef le démon. Le démon sait qu'un prêtre de plus, ce sont de nouvelles âmes arrachées à l'enfer, et il hait le prêtre.

Cette lutte contre la vocation peut être directe ou indirecte. Elle est indirecte, lorsque les mauvais compagnons s'efforcent de ravir au jeune homme la vertu la plus nécessaire pour le développement de la vocation: la pureté. Elle est directe lorsque ces suppôts de Satan cherchent à dissuader l'écu de répondre à l'appel divin, le tournent en ridicule. Il semble parfois que tous les hommes, que le monde entier est coalisé pour étouffer dans une jeune âme le germe divin.

Aux efforts du démon que le prêtre oppose une vigilance continuelle; qu'au besoin il prenne avec lui le jeune homme; mais surtout qu'il travaille à lui faire ouvrir aussitôt que possible les portes du séminaire.

*Qu'ils les forment à la piété.* Il ne suffit pas de protéger les jeunes plantes contre la violence des vents ou la rapacité des animaux, ni même de les placer dans des serres, il faut veiller à les arroser chaque jour.

Le prêtre qui a reconnu dans une jeune âme des indices de vocation, ne se contentera pas de protéger cette âme, il cherchera en quelque sorte, à la nourrir, il la formera à la piété.

Former à la piété, c'est d'abord inspirer le goût de la prière. La prière est la force du prêtre, elle est sa mission: il est donc juste que les aspirants au sacerdoce conçoivent de bonne heure l'amour de la prière. Former à la piété, c'est encore exciter à la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; que le prêtre exhorte le jeune élu à communier fréquemment: la vocation a besoin de pureté pour se développer et la pureté ne croît qu'à l'ombre du tabernacle. Qu'il lui inspire aussi une tendre dévotion envers Marie, la Reine des Apôtres. Enfin former l'enfant à la piété, veut dire quelque chose de plus: cela signifie lui inculquer un amour plein de confiance envers Dieu, lui inspirer le respect des supérieurs, l'amour de la vertu, en particulier de l'humilité afin qu'il reconnaisse toujours en Dieu l'auteur de tout bien, de la charité dont Jésus a fait la marque distinctive de ses disciples et de la pureté.

*Qu'ils lui enseignent les premiers éléments des lettres.* Il faut avouer que c'est là un travail assez ingrat, mais si l'enfant est ainsi préparé, il lui sera plus facile de suivre les cours du séminaire: autrement il risque de perdre courage.

*Qu'ils cultivent en eux le germe de la divine vocation.* Le travail du prêtre ne se limitera pas au début de la vocation: il suivra avec intérêt et amour la jeune plante. Il exercera surtout sa vigilance durant le temps des vacances, car alors il remplace les supérieurs du séminaire.

Oh! béni soit le prêtre qui comprend que le nom de Père que lui donnent les fidèles, l'oblige à donner sans cesse à l'Eglise une abondante génération spirituelle d'âmes; bien plus, qui cherche à se reproduire dans les vocations qu'il découvre, cultive, développe et défend! Sa mémoire sera en bénédiction.

HENRI EVERS, S. S. S.

## “ESTO FIDELIS”

---

En mars dernier, cette Revue reproduisait le tableau comparatif des adorations faites au cours des années 1918 et 1919. A cette occasion, nous communiquions aux confrères, on s'en souvient, des observations relatives au renvoi du “*libellum*”.— Notre appel a été entendu; les témoignages de fidélité à ce grand devoir de l'adoration hebdomadaire nous sont arrivés nombreux des quatre coins du Canada. Et, fait digne de remarque, les plus absorbés par les exigences du ministère se sont montrés les plus ponctuels.—Ainsi, à la suite de nombreux curés, le regretté M. Lavallée, quelques jours avant sa mort nous adressait la note suivante: “A part le premier vendredi du mois où je fais l'adoration avec les fidèles, une est consacrée chaque semaine, le samedi ou le dimanche à l'heure sainte.”

Puis, l'exemple de ce religieux, oblat de Marie Immaculée, qui, appelé en France dès le commencement de la guerre, a néanmoins trouvé le moyen de nous faire parvenir, chaque mois, son libellum constellé de petites croix, n'est-il pas suggestif?—Enfin, faut-il citer l'exemple de nos Seigneurs les Evêques? Si tous ou presque tous, au milieu d'absorbantes fonctions, savent remplir scrupuleusement toutes leurs obligations de prêtres-adorateurs, quelles raisons peuvent alléguer de simples prêtres pour s'en dispenser si facilement?

Puissent ces bons exemples être imités par tous. Pourquoi les membres de l'Association, sans exception aucune, ne nous enverraient-ils pas le compte-rendu des adorations qu'ils n'ont pas manqué de faire chaque mois? Ils nous permettraient ainsi d'établir le nombre exact des heures d'adoration faites pendant la dernière année. Car, encore une fois, nous ne tenons compte que des chiffres qui nous sont transmis par écrit: libellum ou lettre.

Donc, au nom de Jésus-Eucharistie, et pour le bon fonctionnement de l'Œuvre, prière à tous les confrères de nous informer, avant la date du 20 janvier prochain, du nombre d'heures passées aux pieds du Maître pendant l'année 1919.

LE PÈRE DIRECTEUR.

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le tabernacle et terminer par la bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la Ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur évêque.)